

François Maspero

aiguilleur du mouvement associatif

Par Philippe VICARI
CFS asbl

Indépendantes, alternatives, engagées et pluralistes, les Éditions François Maspero ont publié des ouvrages qui ont trouvé un large écho dans les années 1960, 1970 et 1980 auprès de militants associatifs en quête de réflexion pour leur action. Quel regard lui portent-ils aujourd'hui ?



Pour citer ce document : VICARI Philippe, « François Maspero aiguilleur du mouvement associatif », CFS asbl, 2017
URL : http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/francois_maspero_aiguilleur_du_mouvement_associatif.pdf

Avec le soutien de :



CONTRIBUTION AU DÉBAT n°3

**L'apport des Editions Maspero au
mouvement associatif bruxellois**



Janvier 2015

Cette étude a été réalisée au départ des témoignages de Pierre Ansay, Mustapha Bentaleb, Jean Blairon, Marie-Thérèse Coenen, Carlos Da Mata, Noëlle De Smet, Jacques Debatty, Jean-Luc Degée, Jean Delval, Denis Desbonnet, Bruno Ducoli, Angel Enciso, Daniel Hanquet, Alain Leduc, Gabrielle Lefèvre, Renaud Maes, Bérangère Marques-Pereira, Albert Martens, Gilles Martin, Jacques Morel, Colette Moulaert, Danielle Nootens, Hedwige Peemans-Poullet, Andrea Rea, Mahfoudh Rhomdani, Luc Roussel, Erik Rydberg, Mauro Sbolgi, René Schoonbrodt, Catherine Stercq, Francis Tilman, Anne Vanesse et Jean Vogel réunis dans Alain LEDUC (coord.), « L'apport des Éditions Maspero au mouvement associatif bruxellois », Contribution au débat, n° 3, CFS-UP, janvier 2015 (consultable sur <http://ep.cfsasbl.be/L-apport-des-Editions-Maspero>).

PLAN DE L'ÉTUDE

<u>Ancrage et résonance</u>	4
<u>Une poétique du souvenir</u>	6
La découverte	7
Génération soixante-huit	9
<u>Une intelligence du monde</u>	11
Contre les rapports de domination	12
Des leviers pour l'action	14
<u>Invitation au voyage</u>	17

François Maspero

aiguilleur du mouvement associatif

Par Philippe VICARI
CFS asbl

Puisque je me sentais incapable de m'exprimer, moi, je serais le depositaire provisoire – fugace, toujours – de ceux qui, contrairement à moi, savaient créer. À leur service, au service des lecteurs. Donner à lire, donner à voir, donner à réfléchir. Ou à rêver. Pour moi, c'était la paix. La vie tranquille. Je tournais le dos à l'Histoire, mais je pouvais quand même la servir un peu.

François Maspero (1932–2015)

Se souvenir est une très grande volupté pour l'homme, mais non dans la mesure où la mémoire se montre littérale, car peu accepteraient de vivre à nouveau les fatigues et les souffrances qu'ils aiment pourtant se remémorer. Le souvenir est la vie même, mais d'une autre qualité. Aussi est-ce quand le soleil s'abaisse vers la surface polie d'une eau calme, telle l'obole d'un céleste avare, ou quand son disque découpe la crête des montagnes comme une feuille dure et dentelée, que l'homme trouve par excellence, dans une courte fantasmagorie, la révélation des forces opaques, des vapeurs et des fulgurations dont, au fond de lui-même et tout le long du jour, il a vaguement perçu les obscurs conflits.

Claude Lévi–Strauss (1908–2009)

C'est par cette citation de Lévi–Strauss, figure majeure de l'anthropologie, que l'ancien étudiant en ethnologie du Musée de l'Homme conclut un courrier de remerciement pour l'accueil qui lui avait été réservé le 8 janvier 2015 par l'Université Populaire de Bruxelles (UP) en écho de celui dévolu à ses publications trente, quarante, cinquante ans auparavant dans le mouvement associatif.

La venue en Belgique de François Maspero répondait à une requête maintes fois réitérée depuis 2013 par Alain Leduc de pouvoir organiser une rencontre avec des militants dont l'action a été influencée par la lecture d'ouvrages issus de sa maison d'édition. Si son humilité l'avait dans un premier temps porté à décliner l'invitation, la persévérance des sollicitations finit par le convaincre.

Son passage à Saint–Gilles, ce 8 janvier, fut l'opportunité d'un programme varié dédié à son parcours : séminaire sur son travail d'éditeur à l'UP,

entrevue autour de son œuvre d'écrivain à la librairie Les Yeux Gourmands, inauguration de l'exposition « François Maspero et les paysages humains » à la Maison du Livre et projection en avant–première du film « François Maspero, les chemins de la liberté » au Centre Culturel Jacques Franck¹.

Le séminaire, plus précisément consacré à l'impact des Éditions Maspero sur le mouvement associatif, s'enrichit d'une trentaine de témoignages rédigés à la demande du Collectif Formation Société (CFS) par des acteurs de la vie sociale et associative en Fédération Wallonie–Bruxelles sur base de la question suivante : « En quoi un certain nombre de livres édités par François Maspero est

¹ L'exposition a été conçue et réalisée par la Maison des Passages de Lyon et la Librairie À plus d'un Titre en 2009. Le film a été réalisé par Yves Campagna, Bruno Guichard et Jean–François Raynaud et a été produit par Les Films du Zèbre en 2014.

venu alimenter, légitimer, renforcer nos actions de terrain ? ». C'est à partir de la présentation orale de quelques-uns de ces témoignages – le temps imparti ne permettait guère de les évoquer tous – que les échanges eurent lieu.

Au lendemain de cette soirée-marathon, Maspero put enfin prendre connaissance de l'ensemble des textes qui avaient fait l'objet d'une publication pour l'occasion : « L'apport des Éditions Maspero au mouvement associatif bruxellois »². C'est leur lecture qui lui inspira la référence à la volupté de l'acte de se souvenir issue de *Tristes tropiques*³. Et de préciser : « *En parcourant les témoignages que vous avez réunis, je me dis que beaucoup sont surtout l'évocation marquée d'une certaine nostalgie pour une époque qui correspondait aux actions qu'ils avaient pu mener à fond.* »⁴ L'intention, pourtant, n'était pas celle-là, ainsi que l'indique l'initiateur de l'événement en ouverture de la publication : « *Sa visite pourrait nous permettre de remuer le passé avec nostalgie : ce n'est pas notre objectif. Notre objectif est de faire le bilan du lien entre nos pratiques et les intellectuels, entre l'action sur le terrain et l'édition, entre savoirs chauds, d'expérience et savoirs froids, académiques.* »⁵ Ce bilan aurait-il malgré tout éveillé quelque sentiment nostalgique ? Si le commentateur de Maspero reflète assurément un regard critique qui lui est coutumier, n'exprimerait-il pas en même temps une relative réserve à l'endroit de la reconnaissance manifestée à travers la publication ?

Les textes récoltés sont certes empreints d'hommage, tout comme le fut, au demeurant, la soirée dans son entièreté. Cela ampute-t-il pour autant le dessein de mettre en lumière l'apport de l'éditeur à l'action associative ? Dans quelle mesure Maspero a-t-il effectivement rempli la mission qu'il s'était assignée de devenir « aiguilleur » de

livres, pour reprendre sa propre expression lorsqu'il dépeint, dans *Les abeilles et la guêpe*, un de ses récits de type autobiographique, la direction qu'il choisit de prendre pour « servir un peu » l'Histoire⁶ ? Et ainsi que le suggère le titre du recueil qui lui fut remis, en quoi est-il devenu par leur intermédiaire aiguilleur du mouvement associatif, quel a été l'impact des livres qu'il a édités sur leurs lecteurs ressortant au mouvement associatif ? Pour être plus précis et recentrer la problématique sur le *corpus* de la sorte constitué de tranches de vie recueillies auprès des militants conviés à livrer un témoignage, comment ces derniers évoquent-ils leur réception des ouvrages parus jadis aux Éditions Maspero ? Et peut-être surtout, dans le cadre d'une histoire associative telle qu'entend la promouvoir le CFS, quelle dimension collective leurs convocations individuelles de souvenirs revêtent-elle ?

Ancrage et résonance

François Maspero devient aiguilleur de livres en tant que libraire d'abord, avec l'ouverture en 1955 de L'Escalier qu'il quitte avec l'acquisition en 1957 de La Joie de Lire. Et quoiqu'il ait pu affirmer lors du séminaire du 8 janvier, non sans humour, que « *c'est un métier de bon à rien* », c'est en se lançant comme éditeur en 1959 qu'il endossera pleinement ce rôle lui assurant au détour une notoriété aux antipodes de la « vie tranquille » imaginée au départ.

Son parcours, l'exposition « Les paysages humains » en offre, sans prétention à l'exhaustivité, une rétrospective d'une considérable ampleur et l'ouvrage qui l'accompagne est enrichi de l'analyse de plusieurs proches que vient compléter un exposé historique des plus circonstanciés. Julien Hage, spécialiste de l'édition politique et commissaire scientifique de l'exposition, y explique combien, fortes d'un catalogue d'environ 1.350 titres publiés entre 1959 et 1982, année où elles sont cédées par leur fondateur et bientôt rebaptisées « La Découverte », les Éditions Maspero ont profondément imprégné leur époque : sur fond d'explosion de la culture de masse et du renouveau

2 Alain LEDUC (coord.), « L'apport des Éditions Maspero au mouvement associatif bruxellois », *Contribution au débat*, n° 3, CFS-UP, janvier 2015.

3 Claude LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, rééd. Paris, Gallimard, 2008, Bibliothèque de la Pléiade, p. 52.

4 Mot de remerciement de François MASPERO transmis aux protagonistes de la soirée par un courriel d'Alain Leduc le 12 février 2015.

5 Alain LEDUC, *Contribution au débat*, op. cit., p. 2.

6 François MASPERO, *Les abeilles et la guêpe*, Paris, Seuil, 2002, rééd. 2003, Collection « Points », p. 173.

des sciences humaines et sociales comme du mouvement de décolonisation et en particulier de la Guerre d'Algérie, ou encore de la contestation de Mai 68, pour ne mentionner que quelques éléments contextuels dans lesquels elles ont été partie prenante, elles se distinguent en effet durant cette période comme « un des principaux carrefours éditoriaux des intellectuels et militants de gauche de toutes sensibilités et de toutes obédiences. »⁷

Pour tumultueuse qu'elle puisse avoir été, l'histoire des Éditions Maspero se caractérise par un engagement sans faille de leur fondateur dans de nombreux combats politiques et sociaux de son temps⁸. Rien d'étonnant dès lors à ce que des acteurs associatifs y aient puisé d'abondantes ressources. Dans son témoignage, Albert Martens a judicieusement rappelé « *l'envergure de la démarche et de la diversité des sujets traités par l'éditeur durant ces deux décennies (de 1960 à 1980). Dans les débats publics de l'époque, rien ne fut omis : l'école, les hôpitaux, l'asile, la prison, l'usine, l'université, mais aussi les syndicats, les partis politiques, les combats anticoloniaux, la ville et les quartiers.* »⁹ Livres et associations deviennent même étroitement liés dans le devenir de ces combats, comme le souligne quant à elle Gabrielle Lefèvre : « *Au fil des luttes que j'ai pu suivre, décrire et peut-être aider en tant que journaliste, j'ai découvert avec ces associations et avec ces livres des thèmes comme l'antipsychiatrie, une école plus ouverte et intégrant les enfants de l'immigration, le féminisme et le droit à l'avortement, la magistrature qui enfin noue un dialogue avec la société en brisant ses murs du silence et du repli sur soi, les luttes des habitants pour une ville accueillante à la diversité sociale.* »¹⁰ L'histoire des Éditions Maspero s'avère éminemment

militante, non seulement par l'engagement de leur fondateur et des auteurs qu'il publie ou encore par les thématiques dont leurs livres traitent, mais finalement aussi pour celui de leur lectorat. C'est par conséquent à cette conception militante de son métier de libraire-éditeur que peut être imputé le fait que François Maspero devient, à travers ses publications, aiguilleur du mouvement associatif.

La cohérence du *corpus* de témoignages réalisé par le CFS tient avant tout aux circonstances de sa production, la perspective du séminaire avec Maspero conférant une relative homogénéité à sa substance nonobstant la diversité d'approche des récits qu'il renferme et la variété des expériences qui y sont relatées. « *Flor Dewitt qui tient à Saint-Gilles une boutique d'antiquariat marxiste me disait encore récemment : "Maspero, on en vendait au mètre à des jeunes militants affamés." J'en étais* » confesse Pierre Ansay¹¹. Le profil des témoins comme la question qui leur a été soumise conditionnent à l'évidence la vision collégiale qui en émane, bien qu'avec des nuances, quant au rôle exercé par la maison d'édition, sinon sur les luttes sociales menées au sein de l'espace francophone belge par le passé, à tout le moins sur des femmes et des hommes qui s'y sont investis. Il n'est pas ici question de livrer une prosopographie du mouvement associatif ; le seul fait que tous les témoins sont des personnes qui ont milité, et militent encore pour nombre d'entre eux, en faveur de plus de justice sociale sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles suffit¹².

L'ensemble des témoignages se caractérise par des délais d'écriture assez courts comme le résume Francis Tilman : « *Ce petit exercice de mémoire, présentant sûrement des lacunes que je n'ai pas le temps de chercher à combler* »¹³. En découle une plus grande authenticité des récits. Véritable instantané dans sa confection, le *corpus* s'apparente aussi à une photographie de groupe dont la composition a tout intérêt à être considérée pour sa totalité. Chaque témoignage mériterait amplement d'être contextualisé isolément, histori-

7 Julien HAGE, « Une brève histoire des librairies et des éditions Maspero 1955–1982 » dans Bruno GUICHARD, Alain LÉGER et Julien HAGE (dir.), *François Maspero et les paysages humains*, Lyon, La Fosse aux Ours / À plus d'un Titre, 2009, p. 101.

8 Cette histoire a déjà fait l'objet d'une littérature suffisamment abondante pour qu'il soit utile d'y revenir ici. Précisons simplement que depuis quelques années les Éditions Maspero font l'objet de thèses et de colloques et qu'elles disposent d'une entrée dans des dictionnaires encyclopédiques.

9 Albert MARTENS, *Contribution au débat*, op. cit., p. 22.

10 Gabrielle LEFÈVRE, *Contribution au débat*, op. cit., p. 19.

11 Pierre ANSAY, *Contribution au débat*, op. cit., p. 3.

12 Le *Contribution au débat* resitue d'ailleurs brièvement chacun d'entre eux.

13 Francis TILMAN, *Contribution au débat*, op. cit., p. 38.

cisé cas par cas, tant pour ce qu'il renseigne de l'implication de son auteur dans certains combats que pour le propos développé sur l'apport de Maspero et de ses éditions. Le parti pris est plutôt d'étudier comment les témoins parlent collectivement de cet apport, moins d'examiner de quoi ils parlent individuellement. Cependant, et sans que cela n'hypothèque un traitement synthétique des données que recèlent les différents témoignages, l'étude de la portée des Éditions Maspero dans l'action associative, ou plus exactement des exposés que celle-ci a générés à l'approche du 8 janvier, incite à ne pas faire l'économie de mentions qui s'avèrent particulièrement pertinentes pour l'appréhension de cette anamnèse : « *Retraité depuis bientôt 14 ans, je perds un peu les coordonnées du temps et la mémoire commence à connaître des blancs* » illustre Bruno Ducoli¹⁴.

En se remémorant avec parfois force éloquence le rayonnement de cette maison d'édition dans leur trajectoire, quelle histoire ces acteurs du mouvement associatif donnent-ils en définitive à lire ?

Une poétique du souvenir

Les témoignages ont été suscités par le CFS à partir d'exemples de livres publiés par François Maspero relatifs aux champs d'intervention respectifs des militants associatifs qui leur ont été communiqués lors de leur sollicitation. Sans nier l'orientation d'emblée suggérée à leur travail de remémoration, l'intérêt de cette démarche résidait inmanquablement dans sa puissance évocatrice.

De fait, et Marie-Thérèse Coenen l'atteste : « *Il est des livres comme des événements. Certains s'incrument comme des cailloux blancs dans notre mémoire.* »¹⁵ Seulement les témoins n'en conservent pas moins une relative indépendance lorsqu'ils se lancent dans leur rédaction et, quoi de plus spontané pour plusieurs d'entre eux, celle-ci s'appuie explicitement sur la détention d'exemplaires. Hedwige Peemans-Poullet relate de la sorte : « *Certains des ouvrages Maspero qui ont si vigoureusement accompagné le bouleversement idéologique de la fin des années 60 sont encore dissé-*

minés dans les rayonnages de ma bibliothèque »¹⁶. Pierre Ansay, lui, raconte : « *Je me tourne ici vers mes bibliothèques (...) et je vois émerger sur de nombreux rayons la marque distinctive de la maison Maspero* ». Jacques Morel a également ce réflexe : « *Pour faire hommage concret à "Monsieur Maspero", à son itinéraire porteur de lendemains, je me permettrai de puiser dans deux ou trois ouvrages de ses collections retrouvés dans ma bibliothèque qui portent en eux l'esprit de projets tels qu'on a pu les vivre dans les années 60 à 80* »¹⁷. Et Erik Rydberg précise : « *Écrivant ces lignes, j'ai sorti de ma bibliothèque quelques petits Maspero* »¹⁸. Le recours matériel aux livres qu'ils ont conservé est propice à guider leur souvenir, peut-être même à le raviver.

La simple mention du patronyme de l'éditeur suffit d'ailleurs à produire un effet mnésique : « *Rien qu'à l'évocation (invocation ?) de ce nom, une foule de souvenirs affluent et affleurent. Et rien que de bons, de merveilleux, même* » rapporte Denis Desbonnet¹⁹. Au-delà du fait qu'il leur ait donné son nom pour assumer pleinement son travail, l'homme tend à se confondre avec ses publications : « *Il faut dire qu'œuvre éditoriale et personnalité se perçoivent bien dans l'unité* » remarque Morel²⁰. Incontestable si l'on pense au caractère engagé tant de Maspero que de son catalogue ; mais cela va plus loin. « *Comment un homme, apparemment seul, pouvait-il rassembler autour de son seul nom et de sa seule force de travail autant de livres (...) ?* » s'interroge Jean Delval²¹. Au nom de Maspero s'attache une rationalité : « *Est-ce à dire qu'un point de vue cohérent, sous le signifiant de "Maspero", se construisait* » relève Jean Blairon²². Telle une appellation contrôlée, une « *marque de fabrique* » selon Gilles Martin²³, ce nom désigne presque par métonymie des livres dont il n'est pourtant pas l'auteur mais – seulement serait-on maladroitement tenté de dire

14 Bruno DUCOLI, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 16.

15 Marie-Thérèse COENEN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 7.

16 Hedwige PEEMANS-POULLET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 28.

17 Jacques MOREL, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 26.

18 Erik RYDBERG, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 35.

19 Denis DESBONNET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 14.

20 Jacques MOREL, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 25.

21 Jean DELVAL, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 13.

22 Jean BLAIRON, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 5.

23 Gilles MARTIN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 24.

– l'éditeur. Alain Leduc parle en ce sens des Éditions Maspero comme d'un « *label (à l'époque, on disait "le maspero", c'était devenu un nom commun)* »²⁴. Bruno Ducoli ajoute même « *un label éditorial magique (...) tournant de bouche en bouche comme un sésame de qualité* »²⁵. Gage d'excellence pour des lecteurs qui par son entremise entrent au contact d'auteurs leur ouvrant de nouveaux champs de réflexion, Maspero devient un « *explorateur au long cours* » pour Desbonnet²⁶, un « *amiral (...) à la tête d'une armada d'intellectuels* » pour Albert Martens²⁷. Tous, éditeur, auteurs et lecteurs, semblent embarqués dans une même aventure qui prend l'allure d'un long et lointain voyage à la découverte d'horizons inconnus. Une invitation à lever l'ancre.

La découverte

À la lecture des témoignages recueillis par le CFS, évoquer le souvenir de François Maspero et sa maison d'édition, de leur impact sur les actions associatives, revient à se rappeler une rencontre avec des livres, avec des auteurs, avec leurs pensées et observations couchées sur papier. C'est avant toute chose relater une découverte.

En termes d'occurrences, cette découverte est évoquée à trente reprises dans le *corpus*. Ce qui pourrait suggérer une fine allusion à la collection du même nom éditée chez Maspero et qui par la suite déterminera le choix de dénomination de la maison repreneuse. Ainsi en va-t-il par exemple de Jean-Luc Degée qui par la même occasion fait aussi allusion à la librairie de Maspero : « *Les Éditions Maspero resteront pour moi la découverte et la joie de lire le monde pour imaginer le changer.* »²⁸ Mais en réalité, le terme apparaît vingt-cinq fois sous sa forme verbale contre cinq fois seulement sous sa forme nominale ; les Éditions La Découverte ne sont quant à elles mentionnées expressément qu'à quatre reprises²⁹. De plus, le terme apparaît dans seize des trente-trois témoi-

gnages, soit une petite moitié seulement mais c'est sans compter le fait que d'aucuns expriment le même sentiment autrement. Quoi qu'il en soit, le fait que certains aillent jusqu'à le mentionner deux, trois voire quatre fois est révélateur de l'effet que leur a prodigué leur confrontation aux livres et auteurs édités par Maspero³⁰, lui-même qualifié par Denis Desbonnet de « *défricheur/découvreur de génie* »³¹.

La découverte est tantôt celle de quantité d'auteurs. Il s'agit alors très naturellement de révolutionnaires et de théoriciens marxistes dont les écrits sont accueillis ou repris en masse par les Éditions Maspero. Carlos Da Mata se rappelle : « *Elles m'ont permis de découvrir notamment Paul Nizan, Victor Serge, le Général Giap dans les textes, Frantz Fanon, en zo voort comme on dit par ici.* »³² De même que Pierre Ansay : « *c'est grâce à cette maison d'édition progressiste que j'ai pu découvrir Paul Nizan, Nicos Poulantzas, Rosa Luxemburg, Frantz Fanon.* »³³ Il s'agit tout aussi naturellement d'analystes économiques démontant la perversité des mécanismes du capitalisme, comme chez Francis Tilman : « *j'ai découvert plusieurs penseurs majeurs du sous-développement. Je pense à Maurice Dobb, avec Croissance économique et sous-développement, à Andre Gunder Frank et son Capitalisme, croissance économique et sous-développement en Amérique latine et encore Paul Baran et son ouvrage Économie politique de la croissance et A. Emmanuel L'échange inégal. J'allais oublier Ch. Palloix et ses deux ouvrages sur L'économie capitalisme mondiale, entre autres.* »³⁴ Ce qui n'empêche évidemment pas un attrait pour d'autres domaines couverts par les Éditions Maspero : « *Devenu familier du catalogue, je découvre d'autres auteurs plus éloignés de mes intérêts premiers comme Jean-Pierre Vernant et son Mythe et pensée chez les Grecs ou*

24 Alain LEDUC, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 2.

25 Bruno DUCOLI, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 16.

26 Denis DESBONNET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 16.

27 Albert MARTENS, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 22.

28 Jean-Luc DEGÉE, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 13.

29 Soit par Alain LEDUC, Carlos DA MATA, Bruno DUCOLI et Gilles MARTIN, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 2, 9, 16 et 23.

30 Deux fois par Mustapha BENTALEB, Denis DESBONNET et Francis TILMAN, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 4–5, 14–16 et 38 ; trois fois par Alain LEDUC, Pierre ANSAY, Marie-Thérèse COENEN et Jean-Luc DEGÉE, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 1–3, 3–4, 7–8, 12–13 ; quatre fois par Gilles MARTIN, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 23–24.

31 Denis DESBONNET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 15.

32 Carlos DA MATA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 9.

33 Pierre ANSAY, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 3.

34 Francis TILMAN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 38.

Manuel Castells et La question urbaine ou encore Robert Castel et son ouvrage Le psychanalisme » ajoute Tilman³⁵. La variété de livres recensés de la sorte se retrouve en fait dans un peu moins de la moitié des témoignages du *corpus* sans qu'elle ne se focalise nécessairement sur le domaine d'intervention propre à leurs auteurs.

L'autre moitié des témoignages, plus imposante, se concentre sur une référence particulière, à laquelle s'attache parfois une anecdote personnelle. La découverte est alors celle d'un livre qui suscite « *un authentique bouleversement intellectuel* » tel *Mythe et pensée chez les Grecs* de Jean-Pierre Vernant pour Jean Vogel : « *Je découvrais là un travail qui permet d'établir des passerelles, de joindre et de confronter trois centres d'intérêts – la politique, l'histoire ancienne, la philosophie – que, jusqu'alors, j'avais cultivé plus ou moins séparément ou à travers de vagues parallèles.* »³⁶ Ou d'un livre dont la lecture fut un « *un moment fort* » sans pareil au point d'encore donner lieu à une découverte des années plus tard : « *Dans les terres reculées du Panama, l'an dernier, j'ai découvert que les principes de M. Lafargue ne sont pas des utopies* » note Danielle Nootens à propos du *Droit à la paresse*³⁷. Dans le même ordre d'idées, cette découverte peut aussi être celle d'une réalité méconnue : « *Un des livres qui m'ont le plus marqué, sans doute le plus échangé, est l'essai d'Abdellah Laroui intitulé L'idéologie arabe contemporaine (...)* Cet ouvrage très accessible a éclairé ma compréhension des questions complexes qui me travaillaient sur le retard de développement des sociétés arabes par rapport à l'Occident. A travers cette lecture, j'ai découvert pour la première fois l'apport des intellectuels arabomusulmans dans l'effort d'analyse et d'explication de leur propre société » consigne pour sa part Mustapha Bentaieb³⁸. Le cas échéant, c'est l'entrevue avec un auteur qui est ciblée : « *Cette rencontre fut une découverte* » se remémore Marie-Thérèse Coenen au sujet de la venue en Belgique de l'historien français Jean Chesneaux invité à

présenter son essai *Du passé faisons table rase* ?³⁹

Si cette découverte mérite d'être mentionnée, c'est évidemment parce qu'elle influencera les militants associatifs dans la manière d'envisager leur action : « *C'est par les Éditions Maspero que j'ai découvert Paolo Freire, Pédagogie des opprimés. La lecture de ce livre a orienté mes positions dans le travail de quartier, avec d'autres à Molenbeek et dans ma fonction d'enseignante en milieu populaire* » relate Noëlle De Smet⁴⁰. « *La publication de Femmes à l'usine d'Annie Fourcaut me fit découvrir de nombreuses pistes que j'explorerais dans mes travaux ultérieurs tant sur le travail social que sur les travailleuses en général* » renchérit Coenen⁴¹. C'est encore à des pistes de travail critiques que conduit la découverte renseignée par Alain Leduc : « *C'est en 1971 que j'ai découvert ses éditions. (...) Puis arrivèrent, de 72 à 79, une série de livres du "Collectif d'alphabétisation" (...) [qui] abordaient une critique systématique des manuels d'apprentissage du français, et dénonçaient leurs dérives. Nous découvrons aussi des pistes de cours qui stimulaient notre réflexion sur la pédagogie des adultes* »⁴².

La découverte réalisée par les militants associatifs est enfin facilitée par une collection de poche créée en 1967 par Maspero pour favoriser l'accès aux savoirs. Andrea Rea fait part de l'apport formateur que lui prodigua « *la découverte d'un nombre impressionnant d'ouvrages de la "Petite collection Maspero", la PCM pour les initiés* »⁴³. Desbonnet se rappelle lui aussi « *la découverte de ces petits formats rectangulaires, aux couleurs chaudes et chatoyantes sinon vives : rouges, vertes, bordeaux... mais presque toujours dans des tonalités pastel, à la texture agréable au toucher, légèrement veloutée* »⁴⁴. L'apparence de cette collection constitue un véritable moteur de découverte : « *Les parallélépipèdes colorés de la "Petite collection Maspero" m'ont paru dès l'abord*

35 *Ibid.*

36 Jean VOGEL, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 39–40.

37 Danielle NOOTENS, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 28.

38 Mustapha BENTAIEB, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 4.

39 Marie-Thérèse COENEN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 7.

40 Noëlle DE SMET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 10.

41 Marie-Thérèse COENEN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 8.

42 Alain LEDUC, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 1.

43 Andrea REA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 30.

44 Denis DESBONNET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 14.

engageants : les dimensions, les teintes franches, la citation en première page de couverture pro-duisaient un désir immédiat de découverte » se souvient Jean Blairon⁴⁵ Les coloris dans lesquels se déclinent les différents numéros qui composent cette collection en demeurent inséparables, comme l'indique Degée décrivant les débuts de sa formation politique : « *Deux petits bouquins sont offerts à chacun d'entre nous : nous découvrons la "Petite collection Maspero", déclinée en bleu et vert sous le titre ABC du communisme.* »⁴⁶ « *Et ces auteurs que je découvrais comme autant de couleurs, comme les voyelles de Rimbaud ! / Guevara ! Bleu / Kropotkine ! Jaune / Fanon ! Vert / Mao ! Rouge / Marx ! Mauve* » scande de son côté Gilles Martin⁴⁷.

À aucun moment la découverte dont les militants associatifs font le récit ne mentionne la collection éponyme créée en 1968. Parmi toutes les collections présentes au sein des Éditions Maspero, celle qui mobilise le plus le souvenir est la PCM : « *une petite collection de bouquins reconnaissables entre tous, toujours présente, qui a accompagné les questionnements de mes vingt ans et soutenu mes engagements* » accorde Catherine Stercq⁴⁸. Renaud Maes en apporte une explication : « *Lors d'entretiens avec des "anciens" de Mai 68, j'ai perçu l'importance que la PCM a pu prendre pour eux : ils suivaient attentivement les parutions, allant jusqu'à réserver à l'avance les ouvrages annoncés, la collection s'imposant comme "base de connaissances communes".* »⁴⁹ Suite au départ de Maspero de sa maison d'édition en 1982 toutefois, la célèbre collection prend fin. Le temps passant, l'accessibilité qu'elle donnait à l'ensemble du catalogue s'en trouvera impactée, comme le signifie Martin : « *Il était impossible alors de commander du Maspero en librairie. Le catalogue était passé à La Découverte dans les conditions un peu tristes que l'on imagine. Seule la bouquinerie pouvait donner à un type de ma génération qui ne venait pas d'un milieu intellectuel ou militant la*

chance de découvrir ce catalogue qui au gré de mes promenades allait m'exploser au visage. » Ces deux derniers témoignages le trahissent : leurs auteurs, eux aussi fervents adeptes des Éditions Maspero, sont bien plus jeunes que le reste des militants interrogés.

Génération soixante–huit

Le souvenir de la découverte réalisée par les auteurs du *corpus* sous l'égide de François Maspero les replonge majoritairement dans leurs années de jeunesse. Ciblés par le CFS en fonction de leur contemporanéité à la maison d'édition et de l'ancienneté de leur expérience associative, la classe d'âge dont ils relèvent presque exclusivement renvoie leurs récits à un horizon déterminé par Mai 68.

Quelle que soit la manière dont ils peuvent y avoir été confrontés, cet événement reste pour nombre d'entre eux suffisamment nodal dans leur rapport aux Éditions Maspero que pour devoir être mentionné. « *J'avais 20 ans en 1968 et j'étais étudiant en sociologie urbaine* » note au passage Jacques Debatty⁵⁰, moins loquace que Jean–Luc Degée dont le témoignage est symptomatique de l'enchaînement des réminiscences : « *J'avais 14 ans en 1968 : la petite radio transistor qui m'avait été offerte ouvrait mes oreilles au monde ; en me remémorant l'époque, je peux encore percevoir les bruits des barricades véhiculées sur les ondes* »⁵¹. Moins intimiste, mais plus représentatif de la conjonction des livres publiés chez Maspero avec le mouvement contestataire, Denis Desbonnet fait ressortir comment « *une génération cherchait à se ressourcer et se renouveler, dans la foulée immédiate du joli Mai, qui fut aussi, sinon d'abord, une insurrection des idées et de l'imagination au pouvoir.* »⁵² Bruno Ducoli insiste sur ce sentiment d'adhésion généré par la maison d'édition : « *on était presque portés par des publications qui, créant une communauté de pensée, nous nourrissaient et nous faisaient grandir. On se sentait pris dans une vague collective et partageable que, par une intense camaraderie, on contribuait à faire*

45 Jean BLAIRON, *Contribution au débat*, op. cit., p. 4.

46 Jean–Luc DEGÉE, *Contribution au débat*, op. cit., p. 12.

47 Gilles MARTIN, *Contribution au débat*, op. cit., p. 24.

48 Catherine STERCQ, *Contribution au débat*, op. cit., p. 37.

49 Renaud MAES, *Contribution au débat*, op. cit., p. 20.

50 Jacques DEBATTY, *Contribution au débat*, op. cit., p. 11.

51 Jean–Luc DEGÉE, *Contribution au débat*, op. cit., p. 12.

52 Denis DESBONNET, *Contribution au débat*, op. cit., p. 15.

mousser. »⁵³ Et Albert Martens de surenchérir sur l'impact à attribuer à la conjoncture : « *Il ne fait pas de doute que l'effervescence de mai 68 entraînerait dans son sillage, l'émergence d'un renouveau de la pensée et de la réflexion au sein de la gauche, marxistes "orthodoxes" inclus.* »⁵⁴

Un renouveau politique auquel contribue activement l'éditeur de par sa volonté de publier des auteurs « *qui se devaient de (re)conquérir une pensée de gauche, radicale, progressiste, marxiste, voire révolutionnaire* » poursuit Martens⁵⁵. Ce qui détermine évidemment un lectorat mû par les mêmes convictions, Carlos Da Mata s'en souvient : « *J'ai eu l'occasion de connaître brièvement sa librairie de l'époque au cœur de Paris, "La Joie de lire", dont le souvenir le plus net, outre le foisonnement de papier, livres, journaux, affiches en tout genre (de gauche-iste, bien sûr) était un rendez-vous de la gauche de tout poil, et pas seulement parisienne.* »⁵⁶ À l'instar de l'éditeur, les militants associatifs participent de cet esprit. C'est en tout cas un critère qui guide leurs lectures : « *Maspero, je savais que c'était à gauche !* » lance Noëlle De Smet⁵⁷. Mais loin d'être doctrinaire en la matière, Maspero cherche l'œcuménisme, les livres qu'il publie relevant de ce qu'Andrea Rea nomme « *la constellation marxiste* »⁵⁸. Et Bérengère Marques-Pereira de saluer « *l'ouverture d'une pensée critique du marxisme dont François Maspero s'était fait le principal porte-parole en France* »⁵⁹. Une démarche qui fait d'ailleurs dire à Jean Delval : « *Avec lui, la gauche au pouvoir, c'était à coup sûr pour tout de suite !* »⁶⁰ Inextricablement liées à la réflexion véhiculée par Mai 68, des convictions de gauche animent l'éveil de ces jeunes à la militance.

Emportés par la vague de contestation de 68, moment charnière dans la construction d'une société libérée des carcans du conservatisme et se vou-

lant plus égalitaire, mais époque également de leur jeunesse : les témoins l'indiquent dans leurs récits, Maspero constitue un guide pour leur militance mais c'est en même temps cette militance qui les amène à découvrir Maspero. Marques-Pereira embrasse le féminisme lors de la découverte d'un numéro de la revue *Partisans* qui est dédié à ce combat même si le foyer familial l'y aurait amenée tôt ou tard : « *J'avais 19 ans ; il était là, sur le bureau de ma mère. Je l'ai pris et je ne l'y ai jamais remis. Deux titres en barraient la couverture : "LIBERATION DES FEMMES" et "ANNEE ZERO". En grand, entre les deux, ce qui deviendra le sigle du MLF, en formation à l'époque* »⁶¹ C'est en fréquentant à Molenbeek un « *petit groupe (...) qui voulait changer des choses dans la commune* » que De Smet entend et voit le nom de François Maspero pour la première fois : « *Conscientiser, politiser étaient deux mots utilisés par des membres de ce petit groupe. (...) Je n'avais pas 25 ans, je n'étais ni conscientisée ni politisée, seulement sensibilisée à un vécu de milieu populaire, intéressée par la conscience ouvrière. Ce petit groupe proposait des moments de lecture collective. Le premier livre choisit fut un livre de Pierre Jalée : L'impérialisme en 1970. Maspero... J'ai retenu ce nom.* »⁶²

D'une révolution l'autre, Anne Vanesse souligne peut-être le mieux l'appartenance à la fois générationnelle et convictionnelle des militants associatifs interrogés : « *C'est en relisant le catalogue des Éditions François Maspero, que j'ai pu me rendre compte à quel point il avait été "bénéfique", je dirais bénéfique pour cette dernière génération d'octobre, celle qui a cru et croit encore que la révolution d'octobre a été un grand moment historique et fondateur, que "rien n'a plus été comme avant..."* »⁶³

Au contact des livrés publiés par Maspero, en effet, rien ne serait plus comme avant pour ces jeunes militants.

53 Bruno DUCOLI, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 16.

54 Albert MARTENS, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 22.

55 Albert MARTENS, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 22.

56 Carlos DA MATA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 9.

57 Noëlle DE SMET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 10.

58 Andrea REA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 30.

59 Bérengère MARQUES-PEREIRA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 20.

60 Jean DELVAL, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 13.

61 Bérengère MARQUES-PEREIRA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 20.

62 Noëlle DE SMET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 10.

63 Anne VANESSE, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 39.

Une intelligence du monde

L'apport des Éditions François Maspero au mouvement associatif tel que rapporté dans les témoignages collectés par le CFS est foncièrement formateur. À la fois fascinés et façonnés par la lecture de leurs publications, les militants témoignent d'un aiguillage qui repose essentiellement dans l'intelligibilité des réalités auxquelles ils sont confrontés.

Complémentaires aux études supérieures suivies par la plupart d'entre eux pour ce qu'elles offrent une alternative aux connaissances académiques, les Éditions Maspero occupent une place prépondérante dans l'élaboration d'une pensée critique. « *Le catalogue de François Maspero fut simplement une de mes grandes écoles. Mon université à moi* » explique Gilles Martin⁶⁴ Les témoignages de ses aînés le démontrent à l'envi, les livres édités par Maspero jouèrent un rôle déterminant dans la formation des militants associatifs, et un rôle par rapport auquel ils tiennent à lui exprimer leur gratitude. Celle-ci est figurée par Jacques Debatty expliquant comment « *les publications des Éditions Maspero (...) ont contribué à la diffusion d'une information et d'une analyse approfondies* », avant de conclure : « *Merci donc pour le travail de formation gigantesque accompli grâce aux Éditions Maspero.* »⁶⁵ Elle est amenée de manière un peu plus personnelle par Francis Tilman : « *François Maspero s'est épuisé à la tâche de faire vivre une édition nourrissant la critique sociale. Pour moi, cet engagement n'a pas été vain et je l'en remercie.* »⁶⁶ Denis Desbonnet, lui, la spécifie à propos de l'éditeur : « *je lui dois une vaste et solide part de ma culture politique et sociale. Et, plus largement, de ma formation intellectuelle (...). Qu'il en soit ici remercié, comme pour son incroyable et inlassable œuvre* »⁶⁷, rejoint par Daniel Hanquet au sujet de la PCM : « *la « Petite collection Maspero » est une des bases précieuse et précieuse de ma culture politique et sociale. Qu'il soit remercié pour cela...* »⁶⁸ À ses adresses indirectes

se joignent des remerciements directs plus personnalisés et qui renseignent davantage un apport transformateur. Mahfoudh Romdhani s'adressant en même temps à Fanon et à Maspero pour l'éveil de sa vocation : « *À vous deux, Frantz et François, je vous réitère toute ma reconnaissance. Sans vous je n'aurais jamais pensé m'engager en politique.* »⁶⁹ Danielle Nootens pour le choix de son mode de vie : « *M. Maspero à cause de vous ou grâce à vous c'est selon, je ne serai jamais un outil au service du capital. Merci à vous.* »⁷⁰ Et Pierre Ansay pour la conservation de sa jouvence : « *Ce jeune homme qui vit toujours en moi grâce à vous est plein de reconnaissance et vous dit, François Maspero, merci !* »⁷¹

Ce que retiennent les auteurs du *corpus* à propos de la contribution de la maison d'édition est plus largement « *son rayonnement, son rôle pivot pour une intelligence critique du monde* » décrit Erik Rydberg⁷², « *un facteur de progrès par l'intelligence du comprendre* » abonde Pierre Ansay⁷³. Prolongeant cette idée, Bruno Ducoli explique : « *On y trouvait toujours quelque chose à se mettre sous la dent de l'intelligence et de l'engagement.* »⁷⁴ Les militants associatifs témoignent s'être singulièrement nourris du refus de la pensée unique et du pluralisme promu par les Éditions Maspero, qui bien que politiquement marquées à gauche, ne prônent pas pour autant un courant déterminé comme le résume bien Andrea Rea pour qui elles « *offraient une variété d'ouvrages qui ne faisaient pas de cette maison d'édition une école de pensée, mais école de la pensée* »⁷⁵, rejoint en cela par Bérengère Marques-Pereira affirmant avoir goûté à « *cette mosaïque de mouvements, entre réformisme, activisme protestataire et "groupes de base" aux colorations libertaires* » dont Maspero portait la voix⁷⁶. Traduisant la volonté de l'éditeur de permettre au lecteur de se faire sa propre opinion, de provoquer le débat,

64 Gilles MARTIN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 24.

65 Jacques DEBATTY, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 11.

66 Francis TILMAN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 38.

67 Denis DESBONNET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 16.

68 Daniel HANQUET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 18.

69 Mahfoudh ROMDHANI, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 31.

70 Danielle NOOTENS, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 28.

71 Pierre ANSAY, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 4.

72 Erik RYDBERG, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 34.

73 Pierre ANSAY, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 3.

74 Bruno DUCOLI, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 16.

75 Andrea REA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 30.

76 Bérengère MARQUES-PEREIRA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 20.

Jacques Morel affirme tout le bénéfice d'une telle démarche : « *Le champ de lecture offre une multiplicité d'angles de décryptage critique des réalités, et de recherche d'une vraie vérité.* »⁷⁷ Une vérité d'autant plus nécessaire qu'elle s'affirme en défense de catégories de population par trop soumises au diktat d'une minorité dominante.

Contre les rapports de domination

Depuis leurs centres d'intérêts et leur terrain d'engagement, les témoignages récoltés par le CFS mentionnent une variété de livres publiés par François Maspero qui leur apportent une meilleure compréhension de la société dans laquelle ils évoluent. Des livres qui pour la plupart expriment une révolte contre les rapports de domination qui régissent le monde.

Lorsqu'Andrea Rea rapporte à son tour la portée des Éditions Maspero dans sa formation, il détaille : « *la PCM m'a aussi ouvert les yeux sur des travaux nouveaux qui exploraient les nouvelles formes de domination qui caractérisaient le monde capitaliste, ce que certains ont nommé par la suite les nouveaux mouvements sociaux.* »⁷⁸ Présentant une série d'ouvrages du programme d'étude marxiste qu'il entreprit en parallèle de l'université et qui lui permirent de dépasser l'orthodoxie marxienne, il précise : « *De cette longue énumération sort une effervescence pour la lutte contre le pouvoir, l'oppression, l'exploitation, la domination.* »⁷⁹ Éditeur engagé par excellence, Maspero fait en effet corps avec les auteurs qu'il publie malgré la censure, parfois officielle mais souvent officieuse, dont ils font l'objet pour la dissidence de leur opinion dans une société fondamentalement normée par les discriminations racistes, patriarcales ou encore élitistes.

L'investissement de l'éditeur dans la lutte anticoloniale, matérialisée entre autres par la publication des écrits de Fanon sur la guerre de libération algérienne, est vivement accueilli par Mahfoudh Romdhani : « *Frantz Fanon, tu n'es pas mort car tes livres ont été publiés grâce à toi, François*

Maspero. Vous deux, l'écrivain et l'éditeur, vous avez pris tous les risques à une époque où critiquer la politique française n'était pas chose aisée. Tous deux vous poursuiviez un seul objectif dans la vie : réveiller les consciences dormantes. Ce n'était ni facile pour l'écrivain, ni pour l'éditeur. Tous deux vous avez accompli le devoir suprême de chercher la vérité et de la proclamer haut et fort. Grâce à vous, les opprimés ont pris conscience de leur situation, de leur devoir de se réveiller et de prendre leur destin en main. Grâce à vous deux, les colonisés ont versé leur sang pour obtenir la liberté, pour devenir des hommes libres, libérés de l'oppression des colonisateurs, libres dans leur propre pays. »⁸⁰ La fréquence dans les témoignages des mentions d'auteurs combattant l'impérialisme, que celui-ci soit français ou émane d'autres États dits démocratiques, et avec lui la ségrégation raciale subie par les peuples colonisés, confirme la préoccupation des militants associatifs pour une question qui pourrait paraître les éloigner de leur terrain mais s'impose à la cohérence de leur analyse systémique.

Dans un autre domaine tout aussi sensible mais participant de cette analyse du fonctionnement de la société, Hedwige Peemans-Poullet se remémore elle aussi la posture progressiste de l'éditeur à la fin des années 60 : « *À cette époque, je fréquentais surtout ses livres d'éducation, de santé, d'économie ou de travail... et constatais malheureusement que la gauche, comme de coutume, ignorait superbement le mouvement de libération des femmes. "S'occuper des femmes, c'est se détourner de la révolution", disaient les intellectuels gauchistes...* »⁸¹ Allant à l'encontre de cette tendance et faisant en cela œuvre de pionnier, Maspero confie à des femmes la rédaction d'un numéro de la revue *Partisans* qui paraît en 1970 sous le titre « Libération des femmes : année zéro ». « *Viol, avortement, femmes en morceaux, maternités, frigidité, aliénation culturelle, militantes isolées à regrouper, femmes en prison, sexualité (répression sexuelle, libération sexuelle)* » sont autant de thèmes au sujet des-

77 Jacques MOREL, *Contribution au débat*, op. cit., p. 26.

78 Andrea REA, *Contribution au débat*, op. cit., p. 30.

79 Andrea REA, *Contribution au débat*, op. cit., p. 31.

80 Mahfoudh ROMDHANI, *Contribution au débat*, op. cit., p. 31.

81 Hedwige PEEMANS-POULLET, *Contribution au débat*, op. cit., p. 28.

quelles celles-ci s'y expriment « avec une liberté de ton qui reste, aujourd'hui encore, stupéfiante »⁸². Le témoignage de Peemans-Poullet met surtout en évidence l'apport de Christine Delphy concernant le « "mode de production domestique" qui comporte aussi bien l'exploitation de la force de travail et sa lutte des classes sociales que l'exploitation du travail gratuit des femmes et sa lutte de la "classe des femmes". »⁸³ Véritablement « une ouverture, une plongée, dans l'effervescence des luttes des femmes de l'époque » pour Bérengère Marques-Pereira, « Partisans traçait des pistes dans la pluralité des féminismes possibles et était une source inépuisable de références sur des figures historiques du féminisme qui ne risquaient pas (et ne risquent toujours pas !) d'apparaître dans les programmes scolaires »⁸⁴ Commencant à peine à être prise en compte par les forces de gauche, les rapports sociaux de sexe ainsi que les actrices de leur dénonciation demeurent institutionnellement et bien sûr intentionnellement laissés de côté dans une société imprégnée de patriarcat.

La dénonciation de la reproduction des inégalités véhiculée par l'enseignement n'était alors que balbutiante. Permettre d'en prendre conscience est aussi l'avantage des ouvrages diffusés par Maspero, *a fortiori* pour ceux qui, étant donné leur appartenance de classe combinée à leur origine immigrée, furent dirigés vers une filière de relégation comme le fut Mustapha Bentaleb : « *La rencontre avec les livres, pour l'usager de l'enseignement technique que j'étais, commence par une curiosité, puis est devenue un acte de résistance face à un cloisonnement social programmé* » témoigne-t-il⁸⁵. Ces livres permettent au surplus d'aborder des savoirs négligeables pour une école dont la fonction première est de fournir une main-d'œuvre prête à l'emploi. Bentaleb relate en quoi *L'idéologie arabe contemporaine* de Abdellah Laroui lui a été bénéfique : « *Cet ouvrage a été un outil important sur mon parcours d'autoformation*

dans un domaine de connaissance ignoré par le corps professoral et fort marginalisé dans les médias de grande diffusion. Doublement interpellant, il faisait écho à mon statut de membre d'un groupe social dominé et comblait un grand vide dans mes connaissances du monde arabo-musulman. »⁸⁶ Un exemple d'appropriation qui démontre le caractère protéiforme de la valeur d'usage des Éditions Maspero.

Ces différents rapports de domination de « race », de sexe et de classe, se retrouvent cumulés dans le témoignage d'Alain Leduc au sujet de sa découverte des livres du Collectif d'alphabétisation publiés dans le courant des années 70 : « *Pour la première fois, ces livres abordaient une critique systématique des manuels d'apprentissage du français, et dénonçaient leurs dérives. Nous découvrons l'idéologie sous-jacente des manuels utilisés : augmenter la productivité avec "Mohamed travaille vite, c'est un ouvrier sérieux", perpétuer la domination des femmes avec "Fatima lave la salade" ou entretenir un racisme larvé quand "la chèvre de Louis est blanche, la chèvre de Diallo est noire, la chèvre blanche est plus grande que la chèvre noire" (je cite de mémoire).* »⁸⁷ Des exemples qui parlent d'eux-mêmes. Mais une fois identifiée l'idéologie de légitimation sous-jacente à ces dominations, encore fallait-il pouvoir proposer autre chose.

La réponse associative engendrée par ces situations de domination s'incarne dans la dynamique d'éducation populaire animant leur action. Active elle aussi dans le domaine de l'alphabétisation, Catherine Stercq souligne l'intérêt des livres déjà mentionnés par Leduc « *pour que nos pratiques se situent dans une perspective émancipatrice et conscientisante.* »⁸⁸ D'après Jacques Morel, les nombreux ouvrages édités par Maspero lui apportèrent un réel avantage dans cette perspective : « *Sans doute une façon de se reconnaître dans un projet social, mais plus précisément aussi d'avoir vécu et continuer à vivre réellement ce travail comme la co-construction d'un pilier de l'éduca-*

82 Hedwige PEEMANS-POULLET, *Contribution au débat*, op. cit., p. 29.

83 Ibid.

84 Bérengère MARQUES-PEREIRA, *Contribution au débat*, op. cit., p. 20.

85 Mustapha BENTALEB, *Contribution au débat*, op. cit., p. 4.

86 Mustapha BENTALEB, *Contribution au débat*, op. cit., p. 5.

87 Alain LEDUC, *Contribution au débat*, op. cit., p. 1.

88 Catherine STERCQ, *Contribution au débat*, op. cit., p. 37.

tion populaire »⁸⁹. Tout comme Jean Blairon : « l'attention au peuple est omniprésente dans ce que je garde de ma petite collection »⁹⁰. C'est que l'éditeur est réputé lui-même apparenter son travail à un processus d'éducation populaire. Jean-Luc Degée en cite un exemple concret avec la réédition de *l'ABC du communisme* : « le livre que Maspero a eu l'heureuse initiative de republier avec une introduction en situant le contexte, témoigne de la démarche critique et créative de l'éducation populaire. »⁹¹ Les auteurs qu'il publie diffusent des idées propices à impulser une telle dynamique. Renaud Maes retient à ce propos une phrase de Paulo Freire soulignée dans un exemplaire de *Pédagogie des opprimés* qu'il acquit en seconde main : « "l'étude de la pensée du peuple ne doit pas être faite sans le peuple, mais avec lui, en tant que créateur de sa propre pensée" »⁹². En quelques mots, Morel récapitule : « *Le petit bouquiniste de quartier à l'enseigne de la "La Joie de lire" nous aura, en fondant et animant sa maison d'édition comme un bouillon de culture, ouvert des champs multiples de pensées, d'informations et d'analyses critiques. Au fil des années, elle sera devenue une libre université populaire* »⁹³ La prégnance de l'éducation populaire, qu'elle soit explicitement décrite par les militants ou qu'elle se lise en filigrane de leurs témoignages, articule habilement les Éditions Maspero à l'action associative.

Des leviers pour l'action

Attestant de l'outillage critique prodigué par la réception des livres édités par François Maspero à l'égard d'une série de réalités sociales, les acteurs associatifs sollicités par le CFS témoignent également de l'usage qu'ils en firent sur le terrain, de son articulation avec leur action, démontrant ainsi les raisons pour lesquelles ces livres sont venus alimenter leur travail.

Une certaine proximité apparaît s'être installée entre Maspero et ses lecteurs issus du mouvement associatif. Et pour cause, « *Le rapport de "Mon-*

sieur François Maspero" et de son œuvre éditrice à nos réalités sociales nous permet d'avoir le sentiment d'un complice, d'un partenaire, d'un camarade, de pouvoir le considérer, avec un peu de familiarité, comme "il est des nôtres" » explique Jacques Morel⁹⁴. Et tandis qu'Alain Leduc y voit « un militant "à côté de nous" »⁹⁵, Denis Desbonnet le considère comme un « "mentor" (mais jamais "maître à penser)" »⁹⁶. La lecture de ses livres procure finalement aux acteurs associatifs le sentiment d'avoir partagé les mêmes combats que l'éditeur, de les avoir menés côte à côte. Morel le suggère : « *Les Éditions Maspero c'était un peu la bibliothèque-action des indignés de l'époque, une part de notre référence commune : liberté, démocratie, émancipation, progrès social.* »⁹⁷ Et Leduc l'affirme : « *Les Éditions Maspero ont contribué à créer des liens forts entre nos actions et nos analyses* »⁹⁸.

À travers leur impact sur les militants, certains livres exercent une influence prépondérante sur les fondements de certaines structures associatives. Le témoignage d'Angel Enciso en est révélateur : « *François Maspero, sa maison d'édition et sa librairie, ont été pour moi essentiels. Ils m'ont permis de mettre ensemble théorie et pratique. C'est-à-dire que les expériences militantes avec les travailleurs, en usine, dans la vie syndicale et politique, dans les pratiques culturelles, dans nos clubs [les Clubs Federico Garcia Lorca] ou dans l'alphabétisation, pouvaient dialoguer avec d'autres expériences et surtout pouvaient aussi trouver un appui intellectuel très conséquent avec des auteurs exceptionnels.* »⁹⁹ Au-delà de modalités d'action, le rayonnement des publications de Maspero s'étend à la configuration même des initiatives militantes. La découverte du travail du Collectif d'alphabétisation détermine jusqu'à la dénomination du groupe dans lequel s'investit Alain Leduc pour ensuite engendrer un nouvel organisme dans ce domaine : « *L'enthousiasme fut tel que notre "groupe d'alphabétisation" prit le*

89 Jacques MOREL, *Contribution au débat*, op. cit., p. 26.

90 Jean BLAIRON, *Contribution au débat*, op. cit., p. 6.

91 Jean-Luc DEGÉE, *Contribution au débat*, op. cit., p. 13.

92 Renaud MAES, *Contribution au débat*, op. cit., p. 19.

93 Jacques MOREL, *Contribution au débat*, op. cit., p. 24.

94 Jacques MOREL, *Contribution au débat*, op. cit., p. 26.

95 Alain LEDUC, *Contribution au débat*, op. cit., p. 2.

96 Denis DESBONNET, *Contribution au débat*, op. cit., p. 15.

97 Jacques MOREL, *Contribution au débat*, op. cit., p. 25.

98 Alain LEDUC, *Contribution au débat*, op. cit., p. 2.

99 Angel ENCISO, *Contribution au débat*, op. cit., p. 17.

nom de "Collectif d'alphabétisation–Belgique", et commença à éditer ses propres manuels (...). Ces éditions françaises successives ont conforté notre pratique très isolée (...). C'est cette révolte, soutenue par la démarche des éditions, qui a abouti à la création en 1983 de "Lire et Écrire" »¹⁰⁰. Redevable à des auteurs comme Paulo Freire ou Augusto Boal, Bruno Ducoli en est convaincu : « Pour ce qui me concerne, m'occupant à l'époque d'éducation populaire et d'écriture/production de pièces de théâtre participatif et éducatif, je peux affirmer que le CASI (Centre d'Action Sociale Italien) et surtout l'Université Ouvrière n'auraient tout simplement pas été possibles »¹⁰¹. Colette Moulaert retrace elle aussi une initiative originale au départ de la rencontre organisée à Paris avec le médecin généraliste français Jean Carpentier : « Il nous a conforté dans notre choix d'être à l'écoute et proche des gens. (...) En 1972, en partant de ses réflexions, une vingtaine d'idéalistes, travailleurs de santé mais aussi patients, ouvriers, juristes ouvrent la première Maison médicale à Bruxelles. »¹⁰² Dans le champ des luttes féministes, les thématiques développées en 1970 par le numéro 54–55 de la revue *Partisans* contiennent en germe les orientations d'un engagement durable : « Une association comme l'Université des femmes, qui fêtait en 2012 son trentième anniversaire, est assurément héritière de ce féminisme matérialiste radical » revendique Bérengère Marques–Pereira¹⁰³. Mentionnant les pistes de travail que lui procura la lecture des rapports de surintendantes contenus dans *Femmes à l'usine* d'Annie Fourcaut, Marie–Thérèse Coenen en éclaire aussi les incidences pour son association : « Comme centre d'archives, le CARHOP sera soucieux de conserver ce type de sources qui, avec une critique adéquate, dévoilent les aspirations des travailleurs et des travailleuses, ces sans voix du passé. »¹⁰⁴ Son comparse Luc Roussel, fortement marqué lui aussi par *Du passé faisons table rase ?* de Jean Chesneaux pour ce qu'il « in-

diquait la fécondité d'écrire l'histoire à partir des questions du présent », en explicite la portée : « Le Centre d'histoire ouvrière et populaire (CARHOP) dont je fais partie a repris cette idée et s'en est inspiré notamment dans le manuel Questions d'histoire sociale qui a connu plusieurs éditions. »¹⁰⁵ Au-delà de l'apport personnel, les témoignages font donc état de ce que les Éditions Maspero font figures d'irréfragable génératrices d'intervention associative.

Mais Maspero n'est pas pour autant utile à tous ou dans tous les combats. Les trente-trois textes réunis dans le *corpus* ont pour auteurs des lecteurs de Maspero à une exception près : Mauro Sbolgi. Ce dernier avoue en effet ne pas en être : « Je n'ai pas beaucoup lu personnellement, mais j'ai été entouré de collaborateurs dont l'engagement a renforcé le mien, j'ai été pris dans un mouvement dont la pensée s'est certainement épanouie sous l'impulsion de la lecture des ouvrages publiés par Maspero. »¹⁰⁶ Mais s'il n'a pas nourri sa militance des livres parus chez Maspero, Sbolgi suppose toutefois en avoir profité de manière indirecte, indiquant en cela de leur prégnance dans le milieu associatif. Sans pour autant remettre en question l'apport des Éditions Maspero pour les luttes sociales, dans un domaine particulier, celui-ci est cependant relativisé. Ainsi en va-t-il de René Schoonbrodt même s'il considère que la critique de Castells « ne fut pas inutile » : « Maspero me semble avoir peu servi dans les luttes urbaines du moins à Bruxelles. »¹⁰⁷ Exception confirmant la règle sans doute que cet avis dans la mesure où d'autres témoins l'infirmement. Jacques Debatty revenant sur la manière dont les quartiers populaires étaient « la proie de la "bruxellisation" » affirme en effet : « Les analyses de Manuel Castells (La question urbaine, 1971 et Luttes urbaines et pouvoir politique, 1973) constituaient pour quelques-uns le cadre de référence pour l'analyse de l'appropriation de la rente foncière. »¹⁰⁸ Opinion que partage Albert Martens : « Et lors des confrontations au Quartier Nord à

100 Alain LEDUC, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 1 et 2

101 Bruno DUCOLI, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 16.

102 Colette MOULAERT, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 26–27.

103 Bérengère MARQUES–PEREIRA, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 21.

104 Marie–Thérèse COENEN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 8.

105 Luc ROUSSEL, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 33.

106 Mauro SBOLGI, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 36.

107 René SCHOONBRODT, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 36.

108 Jacques DEBATTY, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 23.

Bruxelles (1967–2007), La question urbaine (Cas-tells, 1971) nous confortait dans les manières de lutter contre la spoliation de 53ha d'un tissu urbain par un capitalisme capable non seulement de raser 42 îlots de ville mais aussi d'acheter, à bas prix, le pouvoir local dans trois communes bruxelloises. »¹⁰⁹ Ce défaut d'unanimité atteste si nécessaire que les auteurs du *corpus*, malgré l'hommage général rendu à Maspero, ne cherchent pas à être complaisants et restent sinon critiques, au moins sincères.

Les livres publiés par Maspero constituent des leviers pour l'action car ils restent indéfectiblement d'actualité. « *La gauche trouvait sa "petite musicale" dans la "Petite collection Maspero". Hier, certainement; demain probablement encore* » considère Erik Rydberg de manière générale avant de préciser en ce qui le concerne personnellement que ces livres qui reposent dans sa bibliothèque « *m'ont nourri et continuent à le faire* »¹¹⁰. Daniel Hanquet se souvient en particulier d'un livre tellement présent pour lui qu'il le fait dédicacer en 2014 par son auteur, Régis Debray : « *J'avais sur moi Révolution dans la Révolution ? Lutte armée et lutte politique en Amérique latine. Re-paru aux éditions François Maspero ("Petite collection") en 1972, j'avais 16 ans.* »¹¹¹ Persistant à exploiter des ouvrages de pédagogie parus chez Maspero alors qu'elle débutait dans l'alphabétisation, Catherine Stercq commente elle aussi : « *Ces livres sont cependant toujours très présents aujourd'hui dans ma pratique. J'utilise toujours, dans divers articles et chaque année en formation de formateurs, des extraits de ces ouvrages* »¹¹². « *Toujours sur mon cheval* » clame encore Hedwige Peemans-Poullet à propos du numéro de la revue *Partisans* consacré en 1970 au féminisme qui conserve toute sa pertinence : « *c'était la mise à nu de la plupart des thèmes qui étaient et restent incontournables dans le féminisme actuel dont ils manifestent l'obligation itérative de désigner, décrire et dénoncer l'oppression des femmes* »¹¹³. Tout

comme Jean Blairon qui ne peut se départir de l'usage d'un livre précis, convaincu de l'efficacité qu'il conserve pour le terrain : « *J'en reprends un, qui a beaucoup souffert dans les transports que je lui ai imposés, puisqu'il m'a accompagné et m'accompagne toujours dans mes interventions au sein de toutes sortes de collectifs : Les vagabonds efficaces & autres récits, de Fernand Deligny. Quelles forces lui permettent-elles de soutenir ces engagements, depuis sa parution en 1975 ?* »¹¹⁴

Cela tient en réalité beaucoup à ce que les livres publiés aux Éditions Maspero sont pour la plupart ancrés dans le réel, dans des expériences concrètes et dans des luttes. C'est en tout cas ce que Blairon met en avant au sujet de l'ouvrage de Deligny : « *le livre transmet un savoir construit dans l'expérience, il est une réflexion au service de l'action, qui est première.* »¹¹⁵ Pierre Ansay est du même avis : « *des livres unissant pratique militante et intelligence du comprendre* »¹¹⁶. Il n'est pas le seul, comme le confirment encore les propos de Jacques Morel : « *La mine de publications, les diverses collections, les documents rares, représentent des textes d'auteurs, mais souvent des textes d'acteurs. (...) bien d'autres ont trouvé place dans les collections Maspero pour appuyer ou rendre témoignage du développement de pratiques innovantes en lien avec des combats militants* », avant d'insister : « *Ces pratiques existantes ou en recherche ont alimenté la diversité des collections Maspero* »¹¹⁷. Un dialogue d'expérience dont même des écrits anciens peuvent se revendiquer. Évoquant la collection « *Actes et Mémoires du peuple* », Coenen se rappelle : « *Être confrontée à l'écriture de ces figures de proue du mouvement ouvrier et du féminisme, était passionnant et m'a beaucoup inspirée quand il s'agissait de mettre à la disposition de tous et toutes, ces témoignages d'un engagement total.* »¹¹⁸ Alors peut-être ces multiples expériences se seront-elles refroidies au contact du papier,

109 Albert MARTENS, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 23.

110 Erik RYDBERG, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 33 et 35.

111 Daniel HANQUET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 18.

112 Catherine STERCQ, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 37.

113 Hedwige PEEMANS-POULLET, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 29.

114 Jean BLAIRON, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 5.

115 Jean BLAIRON, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 6.

116 Pierre ANSAY, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 4.

117 Jacques MOREL, *Contribution au débat, op. cit.*, pp. 24–25 et 26.

118 Marie-Thérèse COENEN, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 8.

elles n'en restent pas moins opératoires pour le terrain du mouvement associatif.

Enfin, l'actualité des livres publiés chez Maspero tient sans doute aussi au fait que si le temps a passé depuis la parution de ces livres, les luttes sont elles aussi toujours d'actualité, que les combats doivent se poursuivre. Colette Moulaert est claire à ce propos : « *Même s'il y a eu des avancées, les inégalités face à la santé sont toujours aussi criantes : les pauvres sont toujours en moins bonne santé et vivent moins longtemps que les riches, 70% des travailleurs sont malades de leur travail. Cette injustice reste aussi intolérable qu'il y a 45 ans. Il y a encore du pain sur la planche.* »¹¹⁹ Une forme de pessimisme quant au devenir de l'action associative ?

Invitation au voyage

L'exercice d'anamnèse auquel se sont livrés les acteurs associatifs à l'appel du CFS en préparation du séminaire du 8 janvier 2015 traduirait-il à l'arrivée une quelconque nostalgie comme le souffla François Maspero dans son courrier de remerciement ?

Bien sûr des choses ont changé depuis l'époque décrite dans les témoignages, celle de la découverte par une génération militante de livres et d'auteurs qui lui permettraient d'alimenter davantage son action de terrain. La distance qui s'est installée dans le mouvement associatif par rapport à la période de son essor est expressément soulignée par plusieurs. Était-ce pour autant mieux avant ? Le récit d'Alain Leduc parlant des débuts du Collectif Alpha précise une transformation du vocabulaire utilisé pour désigner ses acteurs : « *nous étions une trentaine de "bénévoles" (à l'époque, on disait des militants)* »¹²⁰. Cela équivaut-il à une perte subite et subie ou reflète-t-il une lente évolution à laquelle ces derniers auraient œuvré ? Le témoignage d'Anne Vanesse mentionnant « *le reflux des idéologies collectives dans les années 80* » n'est pas exempt de regrets à ce sujet : « *Tout cela s'est fait sans rupture claire, sans bilan, voire en réécrivant l'histoire, sans critique*

des lignes politiques, en regardant les événements comme des fatalités, sans construire de nouvelles forces de gauche. »¹²¹ Cécité, essoufflement ou changement de cap volontaire de la part des principaux intéressés ? L'exposé de Bruno Ducoli traitant du « *vent d'optimisme de ces temps-là* » se teinte quant à lui volontiers de mélancolie : « *Inoubliables, ces années-là. Et magnifiques. Tout semblait possible et facile, presque à portée de main. Était-ce seulement parce qu'on était jeunes ? Trop court et trop simple. D'autres ont été jeunes avant nous, sans être possédés par ce sentiment gratifiant, terriblement efficace, et un peu excessif d'être des initiateurs d'époque. Après plusieurs années, maintenant encore, il nous est possible de trouver des morceaux de ces rêves dans un vieux tiroir, mais hélas tout est devenu plus opaque et plus triste.* »¹²² Aveu d'une fierté endeuillée ou apologie d'une lucidité péremptoire ? Le propos empreint de dérélition d'Albert Martens interpellant : « *Que sont devenues nos espérances d'antan ?* » pour s'autoriser à questionner : « *Que sont devenus ceux et celles qui les portaient alors ?* »¹²³. Mise en cause de la tournure désormais prise par l'action associative ou plutôt de la posture dorénavant empruntée par ses acteurs ? Comment en fin de compte ne pas déceler dans le discours tenu par ces témoins une inclination à la nostalgie ?

L'interrogation aux accents de désespoir soumise par Martens est cependant vite contrebalancée par son souhait de retrouver la flamme et de profiter de la situation pour en faire une force dans le présent : « *je ne puis croire que ma bougie révolutionnaire puisse un jour s'éteindre. Comment penser et repenser nos questions actuelles à la lumière de ce que fut la mobilisation intellectuelle d'antan ?* »¹²⁴ À l'expression de ces différents sentiments nostalgiques, le témoignage d'Angel Enciso réplique d'ailleurs non sans quelque raillerie : « *Les temps ont sans doute changé. (...) Et ce n'est pas parce que nous commémorons cette année 14-18 que nous deviendrons des anciens*

119 Colette MOULAERT, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 27.

120 Alain LEDUC, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 1.

121 Anne VANESSE, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 39.

122 Bruno DUCOLI, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 16.

123 Albert MARTENS, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 22.

124 Albert MARTENS, *Contribution au débat, op. cit.*, p. 23.

combattants » ironise-t-il avant de faire part de sa conviction pour le futur : « *Quelque chose reste, qui, je ne sais pas très bien ni pourquoi ni comment, reprendra.* »¹²⁵ Conscient de l'optimisme général néanmoins présent dans le *corpus*, Maspero contrebalance d'ailleurs son constat de nostalgie : « *Mais il n'empêche qu'aujourd'hui, tout ce que j'ai pu voir et comprendre (...) me confirme que l'espérance est toujours présente, et c'est là un très beau cadeau que vous m'avez offert.* » Et de conclure en manifestant à son tour sa reconnaissance : « *Je termine en vous disant toute l'estime et le respect que j'éprouve pour le travail que vous faites.* »¹²⁶

« L'ethnologie était une manière de nier l'histoire des autres peuples » expliquera Maspero en revenant sur ses études supérieures lors d'une interview donnée en 1973¹²⁷. Si ce constat pu inciter le jeune étudiant à faire entendre la voix de ces peuples en devenant libraire puis éditeur, il n'a pas pour autant éloigné le vieil écrivain de l'admiration et de la reconnaissance qu'il nourrissait, lui aussi, pour une personnalité qui incarnera sans doute à jamais le mieux cette discipline. Abordant son impression de nostalgie dans le courrier qu'il adressa aux protagonistes de la soirée du 8 janvier 2015, Maspero prit en effet soin d'ajouter : « *Je vous joins ci-dessous un texte de Claude Lévi-Strauss, à qui je dois beaucoup, qui évoque ce sujet.* »¹²⁸

« Se souvenir est une très grande volupté pour l'homme, mais non dans la mesure où la mémoire se montre littérale, car peu accepteraient de vivre à nouveau les fatigues et les souffrances qu'ils aiment pourtant se remémorer. » La volupté et les souffrances...

Extrait d'un chapitre intitulé « Le coucher de soleil », ce passage de *Tristes tropiques* s'insère dans des considérations sur l'attention différenciée portée par les hommes sur l'aube et le crépuscule. La description du coucher de soleil entreprise par Lévi-Strauss à bord du bateau l'emmenant au

Brésil devait à l'origine ouvrir un roman dont il avait entamé la rédaction dès son retour en France ; elle se retrouva finalement dans le livre qu'il n'imaginait pas devenir un pilier de l'anthropologie et qui eut pour titre celui envisagé pour le roman abandonné¹²⁹. Un « deuxième livre » issu du terrain qui avait alimenté la thèse déjà publiée dans une revue spécialisée à l'époque où le scientifique devint sous-directeur du Musée de l'homme fréquenté un temps par Maspero, mais qui dans une version littéraire parue chez un éditeur généraliste fut d'emblée un succès de librairie et obtint dans la foulée un prix réservé aux récits de voyage ; horreur pour son auteur qui s'empressa de le refuser, l'ouvrage même s'il se voulait accessible s'ouvrant justement sur ces mots : « Je hais les voyages et les explorateurs. »¹³⁰ Dès sa première édition en 1955, le quatrième de couverture met pourtant en garde de ne pas oublier « qu'on court le monde, d'abord, à la recherche de soi ». Entrelaçant descriptions ethnographique et autobiographique, *Tristes tropiques* s'apparente avant tout à un « voyage philosophique » : voyage dans le temps de la mémoire de Lévi-Strauss pour une écriture séparée de sa première expédition par près de deux décennies en même temps que voyage dans le temps de la mémoire de l'humanité pour une ethnologie voyant dans les sociétés étudiées l'authenticité originelle d'un monde en disparition au contact de l'Occident¹³¹. Représentation du temps révolu d'un mouvement associatif menant ses actions à fond en même temps que métaphore du temps retrouvé d'un engagement éditorial peut-être que la citation de cet extrait du coucher de soleil de Lévi-Strauss par un Maspero cherchant au soir de la vie à dépeindre, en se référant lui aussi à un livre, ce sentiment nostalgique ?

Au-delà du maintien d'une certaine nostalgie dans la posture ethnologique, l'approche phénoménologique développée ces dernières décennies dans ce

125 Angel ENCISO, *Contribution au débat*, op. cit., p. 17.

126 Mot de remerciement de François MASPERO, op. cit.

127 Guy DUMUR, « Maspero entre tous les feux », *Le Nouvel Observateur*, 17 septembre 1973, p. 58.

128 Mot de remerciement de François MASPERO, op. cit.

129 Claude LÉVI-STRAUSS, « Le coucher de soleil. Entretien avec Boris Wiseman », *Les Temps modernes*, n° 628, 2004, pp. 6-7.

130 Jean CAZENEUVE, « Tristes tropiques : les leçons d'un voyage philosophique », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 13^e année, n° 4, 1958, p. 781 fait part de la vive réaction de Lévi-Strauss face à ce paradoxe.

131 Jean CAZENEUVE, « Tristes tropiques... », op. cit., p. 782.

champ disciplinaire pour « saisir la façon dont les acteurs se souviennent de, oublient et réinterprètent leur passé » a fait de la nostalgie un objet de recherche à part entière¹³². Définie notamment comme l'expression d'un affect, sa manifestation peut aisément être provoquée : « À l'instar de la célèbre madeleine de Proust, les objets peuvent déclencher de fortes réponses mnémoniques, et interviennent à ce titre comme des médiateurs privilégiés dans la relation que les individus établissent avec leur passé. »¹³³ Or à suivre l'ensemble des témoignages regroupés par le CFS, les livres édités par Maspero seraient éminemment dotés de cette faculté. Pourquoi, en retour, ces témoignages ne disposeraient-ils pas eux aussi d'une telle force évocatrice ?

Passé à l'écriture après une carrière de plus de vingt ans d'édition et de près de trente ans de librairie, Maspero aura dû atteindre la cinquantaine que pour enfin se sentir capable de s'exprimer, être un auteur et non plus seulement un aiguilleur de livres, à son tour créer tout en continuant, finalement, à donner à lire, à voir et à réfléchir. En prenant la plume cependant, loin de tourner le dos au passé, à son passé, il en aura nourri des pages entières. Comme nombre d'écrivains, Maspero puisa à sa propre histoire, source première d'inspiration pour les livres qu'il élaborait : une manière de s'autoriser, que ce soit à travers des romans puis des récits, en empruntant la forme d'autofictions puis d'autobiographies, à raconter et revisiter sa vie quand tant d'autres l'avaient commentée déjà, à continuer à la rêver aussi. Comment ne pas entrevoir alors dans la remarque et la citation de Maspero les contours de sa propre réception des témoignages produits à l'occasion de sa venue à l'UP ?

À la lecture globale du *corpus* s'esquisse en effet un portrait de l'éditeur, se déroule un panorama de son catalogue. « Ces éditions ont essentiellement été le fait de beaucoup, en même temps qu'essentiellement personnelles, et c'est là l'essentiel. En écrire l'histoire, ce serait prendre un par un les

fils qui relient les livres et les auteurs entre eux, et ces fils forment un enchevêtrement qu'il faudrait dénouer patiemment pour les suivre. Il faudrait alors citer chacun, dans sa singularité, et dire la part qu'il a prise, et le situer aussi dans les courants et les préoccupations de l'époque » indiquait Maspero dans *Les abeilles et la guêpe*¹³⁴. Or Alain Leduc le précisait en introduction de la publication offerte à Maspero : « *Dans les contributions qui suivent, oui, chacun parle de son François Maspero !* »¹³⁵ Une manière, même fragmentaire, de concourir à l'écriture de cette histoire en tirant certains des fils qui la constituent pour les nouer à ces autres fils qui mènent aux lecteurs ?

Si la mélancolie est inséparable de la nostalgie, elle serait également le propre de la gauche : « La tristesse et le deuil, le sentiment écrasant de l'échec, des amis et des camarades perdus, des occasions ratées et des acquis détruits, du bonheur volé, ont accompagné l'histoire du socialisme depuis ses débuts, comme la doublure dialectique de l'extase révolutionnaire où tout devient possible, lorsqu'on éprouve le plaisir d'agir ensemble et de s'épanouir dans l'action collective, lorsqu'on a l'impression de flotter dans le ciel, délesté de tout poids, et d'être capable de donner un sens à l'histoire. »¹³⁶

Aiguilleur du mouvement associatif à travers les livres qu'il publia, comment Maspero aurait-il pu à la lecture de ces témoignages ne pas lui-même se retrouver aiguillé dans sa propre mémoire ? Des témoignages qui résonneraient en définitive comme une invitation au voyage, philosophique au sens de Lévi-Strauss peut-être, que Maspero, à la manière d'un ethnologue, n'aura pu éviter d'entreprendre dans son passé non sans quelque nostalgie.

« Donner à lire, donner à voir, donner à réfléchir. Ou à rêver. » À rêver...



132 Olivia ANGÉ et David BERLINER, « Pourquoi la nostalgie ? », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, n° 65, septembre 2015, p. 7.

133 *Ibid.*, p. 8.

134 François MASPERO, *Les abeilles et la guêpe*, op. cit., p. 245.

135 Alain LEDUC, *Contribution au débat*, op. cit., p. 3.

136 Enzo TRAVERSO, *Mélancolie de gauche. La force d'une tradition cachée (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, La Découverte, 2016, p. 10.

Un regard de Maspero aiguillé par le mouvement associatif ?

